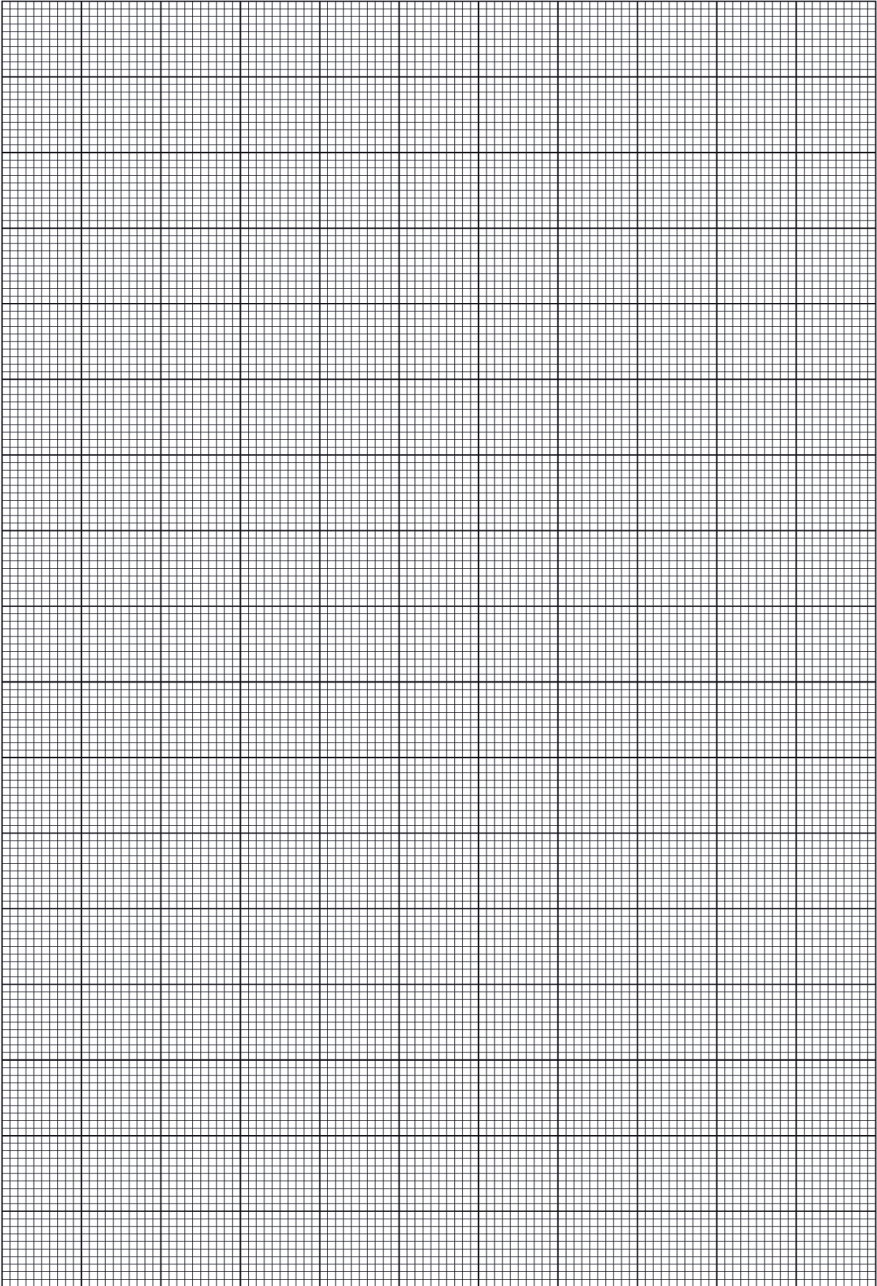


STÉPHANE LA RUE / RETRACER LA PEINTURE



STÉPHANE LA RUE / RETRACER LA PEINTURE

Commissaires : Marie-Eve Beaupré et Louise Déry

SOMMAIRE

Mot des commissaires / **02**

Démarche de l'artiste / **03**

Notes biographiques / **03**

Définitions / **04**

Matière à réflexion / **05**

Œuvres exposées / **06-07**

–

–

Exhibited Works / **10-11**

Curator's Introduction / **12**

Artist's Approach / **13**

Biographical Notes / **13**

Definitions / **14**

Things to Think About / **15**

L'œuvre de Stéphane La Rue est généralement considérée comme appartenant au monde de la peinture et plus particulièrement à celui du monochrome. Depuis plus d'une décennie, l'artiste explore un périmètre de production restreint à l'intérieur duquel il examine les phénomènes de perception face au monochrome blanc et les innombrables possibilités d'effets illusionnistes du tableau. Sa pratique picturale se joue de la tension entre le vide que peut suggérer la surface et les empreintes perceptibles sur la toile. Bien que ses œuvres semblent à première vue exemptes de figuration, c'est dans le *comment peindre* qu'elles font image. Au-delà de leur prétendue abstraction, de telles œuvres deviennent des objets discursifs où quelque chose cherche à se dire : est-ce la couleur, est-ce l'image, est-ce le manque, est-ce la *faktura* ?

Au regard de la sélection d'œuvres réunies dans cette exposition et réalisées entre 1993 à 2007, on comprend que le projet pictural de Stéphane La Rue trouve des prolongements dans une approche de l'objet peint ouvrant sur la sculpture et dans une intense pratique du dessin. Par conséquent, l'idée de *retracer* sa peinture comporte plusieurs dimensions : celle de débusquer le peint dans l'œuvre, même quand il s'agit de dessin ou de sculpture ; celle de repasser sur ce qui a été peint pour le mettre en évidence, pour le surligner, pour en signaler les traits les plus constitutifs ; celle de repenser la peinture comme relevant justement du tracé ou du trait, moyen par lequel les œuvres de Stéphane La Rue affirment leurs limites ou leurs frontières entre le champ peint et son support.

-

Marie-Eve Beaupré et Louise Déry

-

La peinture et le dessin m'apparaissent comme un espace projectif continu, un lieu où s'inscrit l'expérience de la pensée et des affects, fondant ainsi la mémoire. C'est à travers une approche minimale de la peinture que j'aborde mes sujets, entre intuition et raison. Je réalise des tableaux depuis une quinzaine d'années lesquels manifestent, malgré leur uniformité formelle et leur continuité, de constants renouvellements tant des approches que des procédés. Le processus de réalisation et de composition des tableaux naît directement des caractéristiques mêmes de la peinture. Sans vouloir représenter quoi que ce soit d'autre que le temps et l'espace présents, les éléments picturaux s'activent entre eux sans véritablement établir de hiérarchie ; ils dévoilent la constitution physique et concrète, sensible et poétique de l'œuvre.

Je considère la couleur comme une des caractéristiques fondamentales de la peinture. Par la superposition de nombreuses couches, la couleur laisse apparaître son principe matériel. En raison de cela, je porte une attention toute particulière au blanc comme matière et je le privilégie pour son caractère paradoxal : cette *couleur-matière* s'affirme par sa matité ou sa brillance ; elle représente l'absence ou la somme des couleurs ; on peut aussi dire qu'elle est à la limite du visible et de l'invisible. Par le blanc, je me permets d'explorer intensément une poétique de la matière, mais j'exclus cette idée moderne de pureté de la forme pour privilégier l'idée de clarté par la matière.

Enfin, j'aborde le travail pictural dans le contexte de la série. Cette méthode me permet d'expérimenter les formes et les matériaux en suivant un principe de progression. Je termine une série lorsque je crois être allé au bout de l'idée, lorsque l'idée de clarté dans et par la matière se révèle.

–

Stéphane La Rue

–

NOTES BIOGRAPHIQUES

Stéphane La Rue détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia ainsi qu'un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Il est représenté par la Galerie Roger Bellemare à Montréal. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en solo : Galerie Roger Bellemare en 2004 et 2006, Art Gallery of York University à Toronto en 2003 ; Musée d'art contemporain de Montréal en 2001. Il a également participé à de nombreuses expositions de groupe, notamment *Acquérir pour grandir* (Musée national des beaux-arts du Québec, 2007), *Montréal/Lyon. Libres échanges* (Galerie Mathieu, Lyon, 2006), *Drawing Now* (511 Gallery, New York, 2006) et *Peinture en liberté. Perspectives sur les années 1990* (Musée d'art contemporain de Montréal, 2003). Les œuvres de Stéphane La Rue sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées.

DÉFINITIONS

MONOCHROME

Qui comporte une seule couleur. Mais l'unité de couleur n'exclut pas la diversité des nuances. C'est ainsi que les peintures en camaïeu ou en grisaille, tout en étant monochromes, peuvent présenter une grande richesse de nuances.

PERCEPTION DE LA COULEUR

D'un point de vue biologique, on définit la couleur comme la perception par l'œil d'une ou de plusieurs fréquences d'ondes lumineuses, avec une ou des amplitudes données. Il importe de ne pas confondre la couleur (notion perceptive) et sa longueur d'onde (notion physique).

LUMIÈRE MONOCHROMATIQUE

On qualifie de monochromatique une lumière formée d'une seule fréquence. Le terme monochromatique ne doit pas être confondu avec celui de monochrome, qui signifie qu'une seule couleur est perçue par l'œil. Une zone peut être monochrome sans pour autant que la lumière qui s'en dégage soit monochromatique.

MINIMALISME

Ce courant artistique, né au début des années 1960, privilégie des formes qui ne sont pas strictement géométriques, mais qui sont toujours simples. La facture est dépersonnalisée. La sobriété extrême est l'une des qualités recherchées. Et l'objectif du mouvement vise un minimum d'interventions. La composition, souvent sérielle, a tendance à envahir l'espace et demande à être parcourue par le visiteur.

FORMALISME

Issu de l'école russe entre 1915 et 1930 et formulant une critique qui s'est développée parallèlement aux recherches de la linguistique, le terme relève d'une théorie selon laquelle la forme détermine le contenu. Par extension, on parle de peinture et de sculpture formalistes ou d'abstraction formaliste à propos d'un art d'interventions formelles, de recherches dans la composition qui excluent tout contenu expressif ou narratif.

FAKTURA

Terme relatif à la peinture, utilisé par Nikolai Taraboukine dans *Le dernier tableau : écrits sur l'art et l'histoire de l'art à l'époque du constructivisme russe*. Il permet de désigner la manière particulière de peindre d'un artiste.

LE REGARD

Combien de temps faut-il pour regarder un tableau ? Comment regarder de près un tableau blanc ? Un tableau sans projet de représentation est-il abstrait ?

LA FORME

Comment la forme est-elle redéfinie d'un tableau à l'autre ? La clarté des formes résulte-t-elle d'une économie de moyens ? Les peintures sont-elles à la fois des surfaces et des objets ?

L'IMAGE

Qu'est-ce qui fait image dans ces peintures monochromes ? La matière colorée ? Son application ? Quelle empreinte l'artiste laisse-t-il ? Que provoque le dépouillement iconographique ?

LA COULEUR

Pourquoi explorer la couleur blanche ? Quelles sont les propriétés plastiques du blanc ? Comment la couleur occupe-t-elle l'espace ?

LA MATÉRIALITÉ

Quels sont les matériaux utilisés ? Sont-ils tous reliés à la peinture ? Y a-t-il une primauté de la surface sur l'objet ? Ou de l'objet sur la surface peinte ? Comment la réalité physique des œuvres est-elle mise en évidence ?

ŒUVRES EXPOSÉES**PROJECTIONS NO 1, 2007**

Ensemble de 9 éléments

Gesso sur bois

52 x 52 cm chacun

–

EN REGARD, 2007

Sélection de 16 éléments

Encre d'archivage sur papier millimétré

27,9 x 21,6 cm ou 21,6 x 27,9 cm chacun

–

SEPT POUR MORTON FELDMAN, 2007

Ensemble de 7 éléments

Encre d'archivage sur papier millimétré

27,9 x 21,6 cm ou 21,6 x 27,9 cm chacun

–

L'UN, L'AUTRE, 2007

Sélection de 20 éléments

Encre d'archivage sur papier quadrillé

Dimensions variables à partir d'une feuille de 55,9 cm x 42,2 cm

–

SANS DESSUS DESSOUS I, 2007

Poudre de graphite sur toile de coton

183 x 183 cm

–

SANS DESSUS DESSOUS II, 2007

Poudre de graphite sur toile de coton

183 x 183 cm

–

REPÈRE, 2006-2007

Sélection de 5 éléments

Ruban à masquer sur mylar

44,2 x 28,6 cm chacun

–

BLANCS D'OMBRES NO 8, 2005

Ensemble de 3 éléments

Gesso et gesso translucide sur toile de lin

78,7 x 78,7 cm chacun

ANOMALIE CARTÉSIENNE, 2004

Sélection de 6 éléments

Encre sérigraphique et graphite sur papier W&N aquarelle

28 x 28 cm chacun

–

QUINTETTE (POUR JOE MANERI), 2003

Ensemble de 5 éléments

Gesso sur toile de lin

106,7 x 106,7 cm chacun

–

C. G., 2002

2 éléments

Pastel à l'huile sur mylar

43,2 x 43,2 cm chacun

Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, achat grâce au Fonds d'acquisition des employé(e)s du MNBAQ [2004.169; 2004.170]

–

EXTENSION, 2001-2004

Acrylique sur toile de lin

134,6 x 134,6 cm

Collection d'œuvres d'art de l'Université du Québec à Montréal,
don de l'artiste [2007.10]

–

COUVERTURE, 1996

Ensemble de 30 éléments

Acrylique sur bois

32,5 x 176,3 x 215,7 cm

–

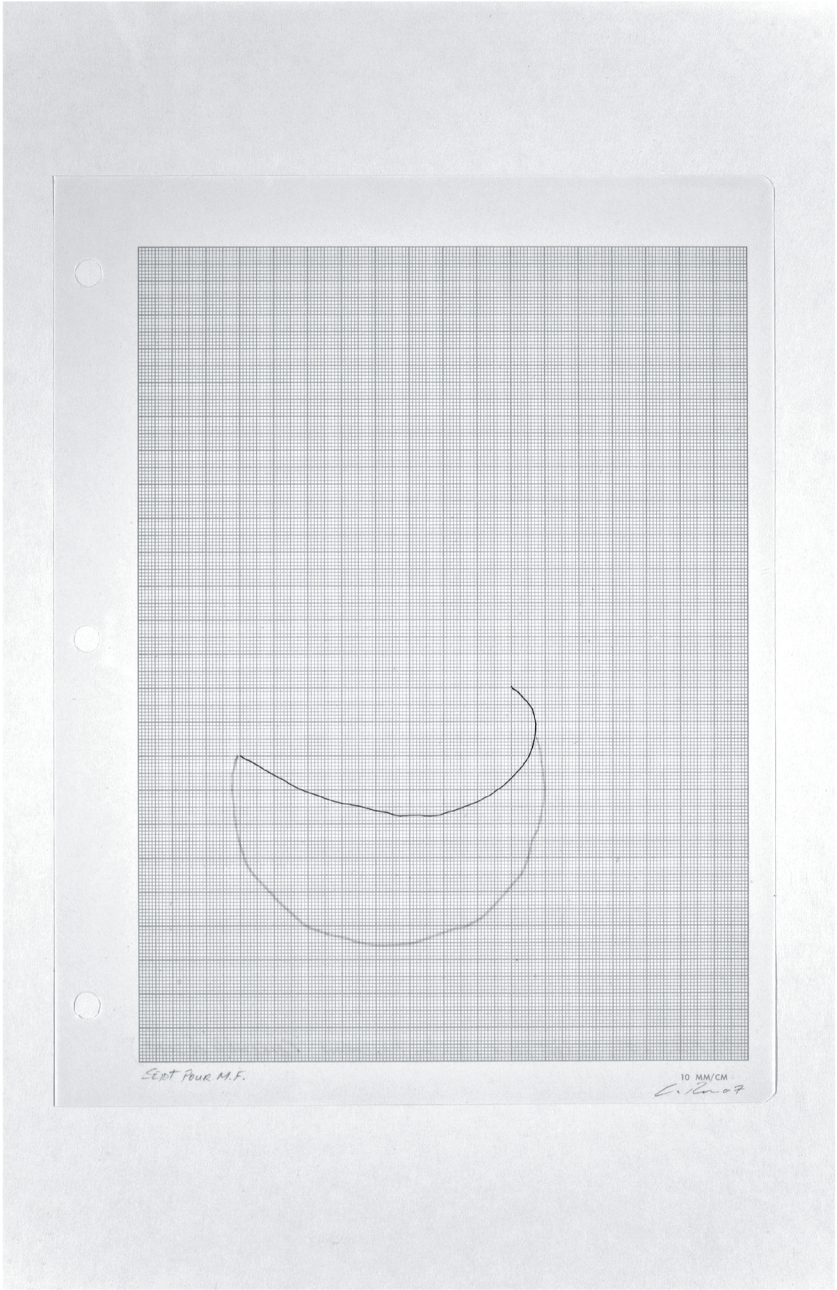
MODUS VIVENDI, 1993

2 éléments

Huile sur bois et émail sur acier

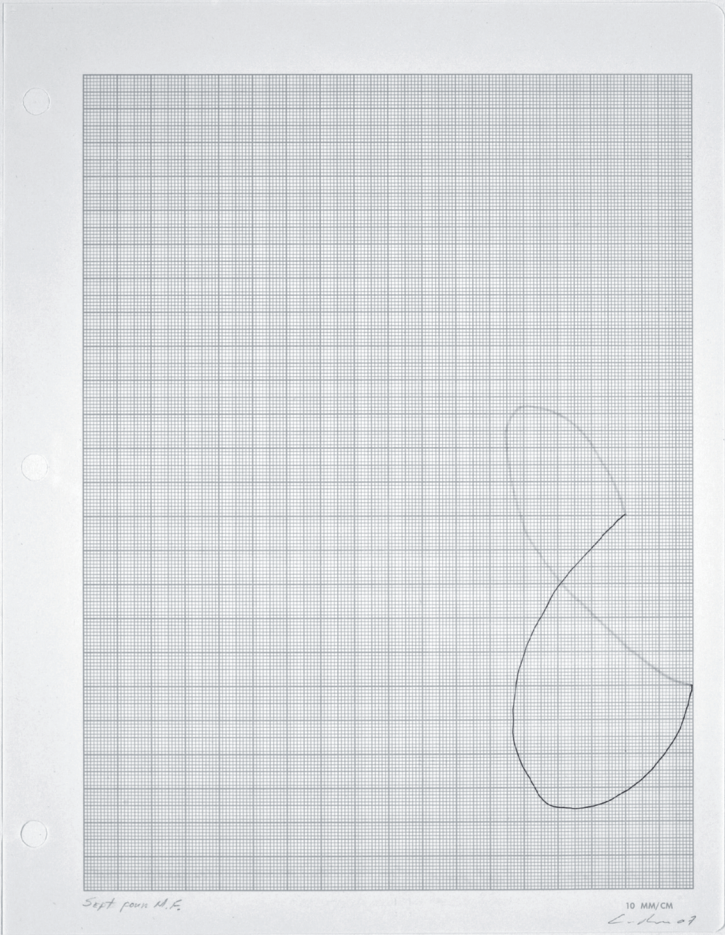
188 x 22,8 cm

--



SEPT POUR M.F.

10 MM/CM
L. K. 07



EXHIBITED WORKS**PROJECTIONS NO 1, 2007**

Group of 9 elements

Gesso on wood

52 x 52 cm each

–

EN REGARD, 2007

Selection of 16 elements

Archival ink on millimetric paper

27,9 x 21,6 cm ou 21,6 x 27,9 cm each

–

SEPT POUR MORTON FELDMAN, 2007

Group of 7 elements

Archival ink on millimetric paper

27,9 x 21,6 cm ou 21,6 x 27,9 cm each

–

L'UN, L'AUTRE, 2007

Selection of 20 elements

Archival ink on graph paper

Varying sizes based on an original sheet 55.9 x 42.2 cm

–

SANS DESSUS DESSOUS I, 2007

Graphite powder on cotton canvas

183 x 183 cm

–

SANS DESSUS DESSOUS II, 2007

Graphite powder on cotton canvas

183 x 183 cm

–

REPÈRE, 2006-2007

Selection of 5 elements

Masking tape on mylar

44,2 x 28,6 cm each

–

BLANCS D'OMBRES NO 8, 2005

Group of 3 elements

Gesso and translucent gesso on linen canvas

78,7 x 78,7 cm each

ANOMALIE CARTÉSIENNE, 2004

Selection of 6 elements

Silkscreen ink and graphite on W&N watercolour paper

28 x 28 cm each

–

QUINTETTE (POUR JOE MANERI), 2003

Group of 5 elements

Gesso on linen canvas

106,7 x 106,7 cm each

–

C. G., 2002

2 elements

Oil pastel on mylar

43,2 x 43,2 cm each

Collection: Musée national des beaux-arts du Québec, purchase with funds from the Fonds d'acquisition des employé(e)s du MNBAQ [2004.169; 2004.170]

–

EXTENSION, 2001-2004

Acrylic on linen canvas

134,6 x 134,6 cm

Collection: Université du Québec à Montréal, gift of the artist [2007.10]

–

COUVERTURE, 1996

Group of 30 elements

Acrylic on wood

32,5 x 176,3 x 215,7 cm

–

MODUS VIVENDI, 1993

2 elements

Oil on wood and enamel on steel

188 x 22,8 cm

--

Stéphane La Rue's work is generally thought of as belonging to the field of painting, and more particularly to that of the monochrome. For over a decade this artist has been exploring a delimited zone of production within which he investigates the phenomena of our perception when confronted with monochrome white, and the innumerable possibilities it affords of illusionistic effects in the painting. His pictorial practice juggles with the tension between the void suggested by the pictorial surface and the perceptible marks on the linen. Although his works seem at first glance to be devoid of figuration, it is in their *painterliness* that they create an image. Beyond their supposed abstraction, paintings like these become discursive objects in which something is seeking to express itself. Is it colour, image, emptiness, or *faktura*.

The selection of works assembled for this exhibition, executed between 1993 and 2007, demonstrates that La Rue's artistic goal gradually incorporates both an approach to the painted object which verges on sculpture, and an ongoing use of drawing. The idea of retracing his paintings has a multiple purpose: to bring out the *painterliness* in the work, even when it is a drawing or sculpture; to go back over what has been painted in order to emphasize it, to underline it, to call attention to its fundamental components; to rethink painting as originating with the line or the brushstroke, the means by which his works establish the limits or borders between the paint and the support.

–

Marie-Eve Beaupré and Louise Déry

–

Painting and drawing seem to me to be a continuous projective space, a place in which the experience of thought and feeling is inscribed, fusing the memory. I approach my subjects via a minimal approach to painting, somewhere between intuition and reason. For about fifteen years I have been making pictures which, in spite of their formal uniformity and continuity, demonstrate continual renewal in terms both of approaches and procedures. The process of composing and executing paintings springs directly from the characteristics of paint itself. Without the intention of depicting anything other than present time and space, the picture's elements interact but do not actually establish a hierarchy; they lay bare the composition, physical and concrete, emotional and poetic, of the work.

I consider colour to be one of the fundamental characteristics of painting. When the paint is applied in many superimposed layers, the colour reveals its materiality. I therefore pay particular attention to white as a material, and make great use of it because of its paradoxical nature: this *colour-material* may be matte or shiny; it can represent the absence of colour or the sum of all colours; one can also say that it marks the boundary between the visible and the invisible. White enables me to explore in depth a poetics of material, but I reject the modern notion of purity of form – I prefer the idea of clarity through the material.

Finally, I approach my pictorial practice in the context of series. This method allows me to experiment with shapes and materials by following the principle of progression. I finish a series when I feel I have come to the end of the idea, when the idea of clarity in and through the material is revealed.

–

Stéphane La Rue

–

BIOGRAPHICAL NOTES

Stéphane La Rue holds a Master's degree in visual arts from Montreal's Concordia University and a B.F.A. in visual arts from the Université du Québec à Montréal. He is represented by Galerie Roger Bellemare in Montreal. His work has been presented in numerous one-man shows: at Galerie Roger Bellemare in 2004 and 2006; Art Gallery of York University, Toronto, in 2003; Musée d'art contemporain de Montréal in 2001. He has also participated in a number of group exhibitions, notably in *Acquérir pour grandir* (Musée national des beaux-arts du Québec, 2007), *Montréal/Lyon. Libres échanges* (Galerie Mathieu, Lyon, 2006), *Drawing Now* (511 Gallery, New York, 2006) and *Peinture en liberté. Perspectives sur les années 1990* (Musée d'art contemporain de Montréal, 2003). Works by Stéphane La Rue feature in many public and private collections.

DEFINITIONS

MONOCHROME

Consisting of only one colour. But unity of colour does not exclude a range of shades. This is why paintings in monochrome or grisaille, despite being executed in a single colour, can offer a wealth of nuances

PERCEIVING COLOUR

From the biological standpoint, colour is defined as the eye's perception of one or more light-wave frequencies, with one or more amplitudes. It is important to distinguish between the colour (a matter of perception) and its wavelength (a question of physics).

MONOCHROMATIC LIGHT

Monochromatic light is light created by a single frequency. The term 'monochromatic' should not be confused with 'monochrome', which means that only one colour is perceived by the eye. An area may be monochrome even though the light coming from it is not monochromatic.

MINIMALISM

This trend, which appeared in the early 1960s, favoured shapes that were not strictly geometric but were always simple. The style was depersonalized, and extreme restraint was of primary importance. The aim of the school was to minimize interventions. Composition, often serial in form, tended to invade the exhibition space and obliged visitors to walk around it.

FORMALISM

This term, coined by the Russian School between 1915 and 1930 to define a kind of art criticism that developed in tandem with studies in linguistics, derives from the theory that form determines content. By extension, we speak of formalist painting and sculpture and formalist abstraction, to denote an art of formal interventions and experiments with composition that exclude all expressive or narrative content.

FAKTURA

A term relating to painting, used by Nikolai Tarabukin in his study of art and art history in the period of Russian Constructivism. It is employed to denote an artist's particular style of painting.

LOOKING AT ART

How long does it take to look at a painting? How can we look closely at a white canvas? Is a painting that does not aim to depict anything an abstract work?

THE FORM

How can form be redefined from one painting to another? Does the clarity of form result from an economy of means? Are paintings both surfaces and objects at the same time?

THE IMAGE

What creates the image in these monochrome paintings? Is it the pigment? The way it is applied? What mark does the artist leave on it? What effect does the austerity of the image produce?

THE COLOUR

Why does the artist explore the colour white? What are the plastic properties of white? How does the colour occupy the space?

THE MATERIALITY

What are the materials used? Are they all linked to the painting? Is there a primacy of surface over object? Or of the object over the painted surface? How is the physical reality of the works brought out?

OUVRAGES CONSULTÉS

Brusatin, Manlio, *Histoire des couleurs*, Paris, Flammarion, 1996, 191 p.

Lussier, Réal et Stéphane La Rue, *Panoramas et autres vertiges*, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, 2001, 24 p.

Millet, Catherine, *L'art contemporain. Histoire et géographie*, Paris, Flammarion, 2006, 205 p.

Ninacs, Anne-Marie, *L'emploi du temps : acquisitions récentes en art actuel*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2003, 78 p.

Souriau, Étienne et Anne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1990, 1415 p.

Présentée à Montréal du 22 février au 29 mars 2008, l'exposition *Stéphane La Rue. Retracer la peinture* est une coproduction de la Galerie de l'UQAM et du Musée national des beaux-arts du Québec. L'exposition et le carnet ont été rendus possibles grâce au soutien financier du Conseil des Arts du Canada.

–

–

Commissariat de l'exposition et rédaction des textes : Louise Déry et Marie-Eve Beaupré

–

Chargée de projet : Audrey Genois

–

Révision du français : Micheline Dussault

–

Traduction : Jill Corner

–

Conception graphique : Marc-André Roy

–

Impression : REPRO-UQAM

–

Reproductions :

STÉPHANE LA RUE

SEPT POUR MORTON FELDMAN, 2007

2 dessins extraits de l'ensemble

Encre d'archivage sur papier millimétré

27,9 x 21,6 cm chacun

–

ISBN 978-2-920325-19-7

Tous droits réservés –

Imprimé au Canada

© Stéphane La Rue et les auteurs, 2008

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives Canada, 2008

GALERIE DE L'UQAM

Une galerie universitaire dédiée à l'art, engagée dans la recherche et la production de connaissances au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. La Galerie présente des expositions d'art contemporain québécois et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux œuvres de la relève et aux travaux des étudiants en arts, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie de l'UQAM est subventionnée au fonctionnement par le Conseil des Arts du Canada et reçoit ponctuellement des fonds pour ses activités du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère du Patrimoine canadien et de divers organismes et instances gouvernementales du Québec et du Canada.

—

—

ADRESSE CIVIQUE

Galerie de l'UQAM
Pavillon Judith-Jasmin
1400 rue Berri, local J-R120
Montréal (Québec)

—

Métro Berri-UQAM

—

Téléphone : 514 987-6150
Télécopieur : 514 987-6897
Courriel : galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

—

Heures d'ouverture : mardi au samedi de 12 h à 18 h
Entrée libre

—

ADRESSE POSTALE

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

galerie de l'uqam

CARNET N°8